

Colloque *L'épopée des parlers normands à travers le monde*

15-17 avril 2027 Villers-Cotterêts-Caen

Organisé par Stéphane Lainé, Pierre Larrivée et Iride Valenti

Avec le soutien du laboratoire CRISCO, de la Région Normandie, de la Fabrique de patrimoines en Normandie et de la Cité internationale de la langue française, et le partenariat de l'Università di Catania

15 avril 2027 – matin (Cité internationale de la langue française, château de Villers-Cotterêts)	
	Normand et héritages
9h30-10h30	Accueil et mots d'ouverture
10h30-11h00	MARI JONES (University of Cambridge), <i>Le Normand Insulaire et Continental : un bras de fer entre deux superstrats</i>
11h00-11h30	IRIDE VALENTI (Università di Catania), <i>Les Normands en Italie entre le XI^e et le XIII^e siècle : un héritage linguistique et culturel encore vital dans la Sicile (et l'Italie du Sud) d'aujourd'hui</i>
11h30-12h00	STEPHANE LAINE (La Fabrique de patrimoines en Normandie et Université de Caen Normandie), <i>Quelle est la part du normand dans l'anglo-normand ?</i>
12h30-13h30	Déjeuner
14h00	Visite de la Cité internationale de la langue française
16h30	Départ par car pour Caen
16 avril 2027 – matin (Amphithéâtre de la MRSH, Université de Caen)	
	Zone normande, bas Moyen Âge
9h30-10h30	Accueil
10h30-11h00	JESSICA MAIERHOFER et MARGUERITE DALLAS (Universität Zürich), <i>Les premiers textes (anglo)normands ?</i>
11h00-11h30	PIERRE LARRIVEE (Université de Caen Normandie), <i>Les débuts de l'écriture en français en Normandie</i>
11h30-12h00	MARCO ROBECCHI (Université Libre de Bruxelles), <i>Le rôle des Plantagenêt dans l'oïlisation des parlers poitevins-saintongeais</i>
12h30-13h30	Repas du midi
16 avril 2027 – après-midi (Amphithéâtre de la MRSH, Université de Caen)	
	Zone anglo-normande, bas Moyen Âge
14h00-14h30	RICHARD INGHAM (University of Westminster), <i>L'anglo-normand est resté normand (tout en devenant anglo-)</i>
14h30-15h00	HEATHER PAGAN (University of Westminster), <i>Enseigner le français en Angleterre : l'anglo-normand comme outil pédagogique</i>
15h00-15h30	KEITH BUSBY (University of Wisconsin-Madison), <i>À la recherche de la littérature hiberno-normande</i>
	Pause-café
	Autres zones européennes, bas Moyen Âge
16h00-16h30	ELENA LLAMAS-POMBO (Universidad de Salamanca IEMYRhD), <i>Les Normands dans les îles Canaries au XV^e siècle</i>
16h30-17h00	ANDREA SCALA (Università di Milano), <i>L'arménien de Cilicie comme témoin du français au Levant dans le Moyen Âge</i>
17 avril 2027 – matin (Amphithéâtre de la MRSH, Université de Caen)	
	Nouveau monde, époque classique
10h00-10h30	MYRIAM BERGERON-MAGUIRE (Université Sorbonne Nouvelle), <i>La Normandie à travers ses correspondances vers le Nouveau Monde : à propos du français régional de l'époque coloniale (XVII^e/XVIII^e siècles).</i>

10h30-11h00	CLAIRE DE MARESCHAL (Université Sorbonne Nouvelle), <i>Traces des parlers de Normandie dans les créoles antillais à base française</i>
	Normandie actuelle
11h00-11h30	DAMIEN HALL (Newcastle University), <i>La phonétique normande : dernier développements</i>
11h30-12h00	Discussion et mot de clôture
	Repas du midi
14h00	Visite de Caen

"myriam bergeron-maguire" myriam.bergeron-maguire@sorbonne-nouvelle.fr,

"Keith Busby" kbusby@wisc.edu,

"Damien Hall" damien.hall@newcastle.ac.uk,

"r ingham" R.Ingham@westminster.ac.uk,

"Prof. M.C. Jones" mcj11@cam.ac.uk,

"Stéphane LAÎNÉ" stephane.laine@lafabriquedepatrimoines.fr,

"Pierre Larrivee" pierre.larrivee@unicaen.fr,

elena.llamas.pombo@gmail.com,

"Claire de Mareschal" clairedemareschal@gmail.com,

"jessicarebecca meierhofer" jessicarebecca.meierhofer@uzh.ch,

"H Pagan" H.Pagan@westminster.ac.uk,

marco.robecchi@ulb.be,

andrea.scala@unimi.it,

"Iride Valenti" bvalenti@unict.it

Résumés

MYRIAM BERGERON-MAGUIRE (Université Sorbonne Nouvelle), *La Normandie à travers ses correspondances vers le Nouveau Monde : à propos du français régional de l'époque coloniale (XVII^e/XVIII^e siècles)*

Cette intervention porte sur la régionalité du français en Normandie à l'époque classique. Elle s'appuiera sur les données du [projet ANR Macintosh \(2023-2027\)](#), qui proviennent de lettres privées pour la plupart rédigées par des « peu-lettrés ». Plusieurs lieux d'écriture de ces courriers se trouvent en Normandie : Honfleur, Fierville, Granville, Le Havre, Dieppe, Caen, Paimbœuf, Cherbourg, Bénouville, Rouen.

Nous présenterons quelques caractéristiques régionales attestées dans ces lettres normandes touchant le lexique, la grammaire et la prononciation qui sont passées relativement inaperçues dans la documentation examinée jusqu'à présent. Certaines d'entre elles s'expliquent par un contact avec le substrat dialectal normand. D'autres, plus répandues, sont parvenues à s'implanter outre-Atlantique et sont restées courantes en français parlé au Canada ou aux Antilles. Pour cerner les trajectoires respectives de ces traits, plusieurs indices seront examinés : leur représentation dans la littérature « populaire » ou comique de l'époque, leur présence dans les enquêtes dialectales du siècle dernier ainsi que dans une ou plusieurs variétés contemporaines du français en Amérique, dont la genèse remonte au XVII^e siècle.

L'examen permettra de mettre en évidence un état de langue longtemps négligé faute de sources philologiquement fiables : un français employé entre proches, régionalement marqué et impliquant des individus qui n'étaient pas des professionnels de l'écrit.

KEITH BUSBY (University of Wisconsin-Madison), *À la recherche de la littérature hiberno-normande*

Les événements de 1066 ont transformé radicalement la culture des Îles Britanniques. Après un demi-siècle environ paraissent les premiers monuments de la littérature anglo-normande qui sont à la fois parmi les premiers textes en *langue d'oïl*. La littérature médiévale française doit par conséquent ses débuts en grande partie à la conquête normande de l'Angleterre. Le terme « anglo-normand », que quelques médiévistes ont essayé de remplacer récemment par « le français d'Angleterre » ou « le français insulaire », reste indispensable puisque seul il indique l'origine de l'idiome et son nouveau contexte. Le corpus extraordinaire et divers de la littérature anglo-normande des XII^e, XIII^e, et XIV^e siècles devient au fur et à mesure partie d'une littérature francophone des deux côtés de la Manche, de l'Italie, et ailleurs, jusque dans le Proche Orient. Des cambro-normands, fondateurs d'une culture particulière au Pays de Galles, qui sont passés assez vite vers l'ouest en traversant la Marche Galloise, étaient parmi les premiers à mettre le pied en Irlande en 1169, début d'une nouvelle conquête. Dans cette communication je passerai en revue les deux textes principaux hiberno-normands, *La geste des Engleis en Yrlande (The Deeds of the Normans in Ireland)* de 1188–1189 et *The Walling of New Ross (Le Murage de New Ross)* de 1265. Le premier raconte la conquête de l'Irlande tandis le second est un poème urbain occasionné par une dispute entre deux seigneurs de la région. Bien qu'assez différents l'un de l'autre, ces deux ouvrages, dont les manuscrits ont été probablement copiés à Waterford, montrent une connaissance intime de la littérature profane en ancien français mais se laissent difficilement catégoriser du point de vue générique et même linguistique. Ils sont pourtant hiberno-normands par définition, ayant été écrit dans des milieux francophones irlandais dont la culture remonte aux anglo-normands, aux cambro-normands, et, en fin de compte, à la Normandie.

CLAIRE DE MARESCHAL (Université Sorbonne Nouvelle), *Traces des parlers de Normandie dans les créoles antillais à base française*

Le « mythe du patois normand » (Thibault 2014), qui se caractérise par une tendance à attribuer aux parlers de Normandie, notamment ceux pratiqués par les marins, n'importe quel trait du français parlé aux Amériques et des créoles à base française, a été remis en question par plusieurs chercheurs ayant mis en évidence la polygénèse des variétés expatriées. Pourtant, il est vrai que français expatriés et créoles à base française constituent un réservoir de traits dialectaux permettant de reconstruire certains éléments des parlers normands. En effet, durant la période classique, les échanges démographiques et culturels en la France métropolitaine et les colonies antillaises se font intenses. Une grande partie de la population qui émigre aux Antilles pour y demeurer à court terme ou à long terme provient du grand quart Nord-Ouest de la France métropolitaine, et transfère outre-Atlantique des traits régionaux qui intègrent ensuite le français colonial, puis les créoles à base française. Cette

communication a pour but d'évaluer l'influence des parlers de Normandie sur les créoles antillais, et leur importance pour la connaissance de l'origine des français expatriés, en passant en revue différents traits phonétiques et lexicaux associés à raison aux parlers de Normandie.

DAMIEN HALL (Newcastle University), *La phonétique normande : dernier développements*

Les parlers normands ont fait sentir leur influence sur une aire bien plus vaste que la Normandie même : ils se sont enracinés dans d'autres langues, comme le montreront d'autres contributions à ce colloque. Mais, tout comme ont été influencées les langues autochtones des pays où les parlers normands sont allés, les parlers de la Normandie sont aussi susceptibles à l'influence d'autres façons de parler. « Towards A New Linguistic Atlas of French » est un projet de grande envergure sur la dialectologie contemporaine du français du nord de la France. Cette contribution montrera comment les façons de parler des grandes villes normandes décrivent très précisément ces villes : ces dialectes puisent quelques-uns de leurs traits phonétiques du normand, mais ils en ont d'autres en commun avec le français d'autres grandes villes du nord. Ces résultats montrent encore une fois que la phonétique particulière à une ville peut être la démonstration par excellence de la nature de cette ville, y compris de son histoire.

RICHARD INGHAM (University of Westminster). *L'anglo-normand est resté normand (tout en devenant anglo-)*

Le prestige croissant du français central comme langue littéraire et, dès le XIV^e siècle, comme langue administrative (Lusignan 2011), est réputé avoir contribué au déclin de l'anglo-normand, perçu comme une variété locale dégradée (Pope 1934). Cet article examine l'orthographe et la grammaire de l'anglo-normand tardif afin de déterminer s'il s'y est produit une évolution vers des formes plus typiques du français central. Il s'avère que l'anglo-normand du XIV^e siècle a eu plutôt tendance à conserver plusieurs traits normands qui remontent aux origines de la variété insulaire. Entre ceux-ci ont été observées dans de nombreux textes du Anglo-Norman Hub Textbase l'emploi régulier et persistant des graphies <-our> (pour <-eur>), <aun>, <oun>, <-e> (pour <-ie>), p. ex. *ben*, *enter*, *convent*), et la terminaison de la 4^{ème} personne en <-om(s)>. Les précisions apportées par certains textes pédagogiques traitant de la prononciation de l'anglo-normand tardif montrent qu'il ne s'y agissait pas seulement d'un phénomène graphémique. En outre, la distinction en normand entre le singulier et le pluriel des noms se terminant en *-eau* (anciennement *-el*), p. ex. *coute* : *coutew* (Jones 2015) reste présente en anglo-normand du XIV^e siècle, à témoins l'emploi du pluriel en *-eus* d'un substantif se terminant en *-el*, indiquant que la diphtongaison ne se réalisait qu'au pluriel, comme en normand des temps récents. L'adoption partielle de certaines formes du français central, ainsi que l'influence mitigée de l'anglais, n'a donc pas pu effacer le caractère fondamentalement normand du français insulaire, au point de se maintenir même dans les préceptes d'enseignement de la langue.

MARI JONES (University of Cambridge). *Le Normand Insulaire et Continental : un bras de fer entre deux superstrats*

Depuis la perte du duché de Normandie en 1204, le territoire normand est fragmenté. Bien que la scission ait d'abord été politique plutôt que linguistique, le fait que la Normandie continentale soit gouvernée par la France et que les îles Anglo-Normandes soient restées fidèles à la couronne anglaise a placé ces territoires de part et d'autre d'un fossé linguistique toujours plus large, le français et l'anglais devenant respectivement dominants dans la vie quotidienne. Bien que le normand soit une variété linguistique menacée, tant sur le continent que dans les îles Anglo-Normandes, son contact avec deux superstrats différents, l'un roman et l'autre germanique, implique que les mécanismes d'évolution linguistique peuvent parfois différer. Sur le continent, le normand peut subir une dédialectalisation par « l'infiltration » croissante des traits linguistiques du français standard (Abbau). Dans les îles Anglo-Normandes, par contre, le normand a été progressivement remplacé par une autre variété linguistique (l'anglais). Cette intervention examinera la manière dont la convergence entre une variété de normand et son superstrat correspondant crée inévitablement une divergence entre le normand continental et le normand insulaire.

STEPHANE LAINE (La Fabrique de patrimoines en Normandie et Université de Caen Normandie), *Quelle est la part du normand dans l'anglo-normand ?*

Depuis quelques années, certains chercheurs préfèrent évoquer « le français d'Angleterre » ou « le français insulaire » plutôt que « l'anglo-normand ». Cette tendance est évidemment le reflet d'un

questionnement scientifique et la preuve que de nouvelles problématiques se font jour, ce qui ne peut être qu'un motif de satisfaction et susciter un grand intérêt.

Pourtant, cette démarche comporte implicitement une triple négation : celle de l'existence intrinsèque de « l'anglo-normand », mais aussi, implicitement et pour une certaine part, celle du caractère déjà anglais de la langue pratiquée et celle du caractère véritable de son héritage normand. Tout commencerait-il avec « le français » ? De quel « français » est-il question ?

Il faut bien avouer que les recherches ont à ce jour manqué de précision, ou simplement manqué, pour déterminer ce qui relève assurément du dialecte normand médiéval dans l'anglo-normand. En 2001, dans l'ouvrage « grand public » *Honni soit qui mal y pense, L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais* (Robert Laffont), Henriette Walter s'appuyait sur un unique phénomène phonétique pour aborder « Les mots anglais venus du normand » et en listait douze. Récemment, dans « *La langue anglaise n'existe pas* » *C'est du français mal prononcé* (Gallimard, 2024), Bernard Cerquiglini mentionne plus de 80 000 termes anglais d'origine française, soit 29% du vocabulaire anglais, mais dans les chapitres consacrés au normand et aux phénomènes « d'adaptation linguistique », il ne se risque pas à donner un nouveau chiffrage. Au moins recense-t-il tous les phénomènes linguistiques qui permettent de s'assurer d'une origine normande du vocabulaire envisagé. Le site collaboratif Wikipedia a sensiblement la même approche, évoquant sans source le nombre de plus de 5 000 termes de l'anglais moderne hérités de l'anglo-normand et fournissant une liste d'exemples de... vingt mots.

Notre contribution visera donc à tenter de définir quels sont les critères méthodologiques qui pourraient permettre de mieux cerner la part du normand dans l'anglo-normand : quelles sont les sources sur lesquelles s'appuyer et quels écueils comportent-elles ? quels sont les faits linguistiques qui peuvent discriminer le lexique normand et le lexique plus généralement français : phonétique, morphologie, sémantique... ? dans quelle mesure une perspective comparative est-elle pertinente, en prenant en compte le vocabulaire emprunté en parallèle par le français central aux parlers normand ?

PIERRE LARRIVEE (Université de Caen Normandie), *Les débuts de l'écriture en français en Normandie*

La Gaule a adopté le latin, qui s'est transformé à travers les siècles en différentes variétés romanes selon les territoires. Une de ces variétés est le normand. On sait qu'il y a une variété normande distincte du fait des traces littéraires : en atteste l'existence d'une littérature ancienne avec des traits spécifiques (par exemple Wace), d'une littérature satirique à l'époque classique (les textes en purin par exemple), et d'une littérature régionale émergeant au XIX^e et surtout au XX^e siècle. En atteste également l'établissement de l'isoglosse représentée par la ligne Joret. Cependant, la production textuelle en Normandie est marquée globalement et très tôt par l'alignement sur la variété francilienne. Quand cet alignement s'est-il manifesté et comment cet alignement s'est-il fait ? Ce sont les questions que nous revisitons dans cette présentation. Pour la première question, nous suivons l'hypothèse que c'est l'écrit de la chancellerie royale qui à la fin du XIII^e siècle est le vecteur diffusant et imposant sa variété parisienne à travers le domaine gallo-roman sous son autorité, et au-delà. Cette hypothèse, articulée par Glessgen et Lusignan notamment, suppose qu'il y ait eu des changements dans la période autour de la transition entre le XIII^e et le XIV^e siècle qui ne sont pas dus à l'évolution naturelle des langues, mais au contact entre les variétés. Ce changement, nous le démontrons au niveau de la syntaxe pour deux phénomènes centraux, l'inversion du sujet et le sujet nul. Considérant les textes légaux normands disponibles pour le XIII^e et le XIV^e siècle, on observe une baisse de la fréquence de ces phénomènes syntaxiques appelés à disparaître, comme l'évolution naturelle le laisserait attendre. Cependant, on observe une remontée des fréquences au début du XIV^e siècle, ce qui contredit l'attente d'une évolution naturelle. Cette observation pourrait donc être due à l'influence de la langue de l'appareil royal. Nous l'établirons en mettant en regard les résultats des textes normands à ceux des textes de type comparables franciliens, pour la fin du XIII^e, et pour le milieu du XIV^e siècle. L'attente est que la remontée des taux d'emplois des deux phénomènes syntaxiques devraient progresser de façon comparable en Normandie et en Ile-de-France au XIV^e siècle si cette remontée est due à l'influence de la langue de l'appareil royal. La façon dont cette influence s'est manifestée pour rapprocher les deux variétés peut se comprendre à travers le modèle mis de l'avant par Tremblay (2024) selon lequel ce sont les classes sociales dominantes par lesquelles se diffusent les nouvelles variables prestigieuses. La façon de démontrer la pertinence de ce modèle aux données anciennes est évaluée.

ELENA LLAMAS-POMBO (Universidad de Salamanca IEMYRhD). *Les Normands dans les îles Canaries au XV^e siècle*.

La conquête des îles Canaries a été entreprise entre 1402 et 1404 lors d'une expédition commandée par le normand Jean de Béthencourt et par le poitevin Gadifer de la Salle. La chronique *Le Canarien*, conservée en deux versions, l'une rédigée peu après l'expédition, l'autre quelques décennies plus tard, nous offre un récit minutieux du contact entre les expéditionnaires et la population autochtone des îles, que l'on sait de nos jours originaire des peuples berbères du nord de l'Afrique. Témoin de ce contact, l'ethnonyme *guanche*, qui nomme en espagnol cette population aborigène, est pour nous un gallicisme du XV^e siècle. Il s'agit notamment d'un déverbal de l'ancien français *guenchir*, présent dans l'expression *faire guanche* ou *guanche* (« esquiver [une arme] »), prononcé en ancien normand et en picard avec /w/initial. Ce nom aurait servi à désigner les natifs des Canaries par l'habileté défensive que toutes les chroniques ont décrite comme leur trait le plus surprenant. L'onomastique de l'archipel présente de nos jours un ensemble important de noms de lieux et de famille d'origine normande ; ceux-ci constituent la trace d'un chapitre passionnant de l'histoire du français médiéval et des parlers normands dans l'expansion atlantique. Notre intervention portera sur deux axes : a) Sur les problèmes étymologiques et phonétiques posés par la thèse du gallicisme *guanche* et par un certain nombre de noms de lieux actuels. b) Sur le besoin d'incorporer à l'historiographie contemporaine sur les Normands les travaux des historiens espagnols sur la conquête normande des îles Canaries.

JESSICA MAIERHOFER et MARGUERITE DALLAS (Universität Zürich), *Les premiers textes (anglo)normands ?* À en croire l'outil de référence qu'est le *Complément Bibliographique* du DEAF (DEAFBibl), 23 textes non-documentaires datant du XII^e siècle auraient été identifiés par les éditeurs comme originellement écrits au moins partiellement en *scripta* normande, souvent au moyen d'analyses fondées sur des critères grapho-phonétiques. Il est, toutefois, notable que moins de la moitié de ces textes précoces survivent dans un manuscrit – éventuellement – normand et que dans plusieurs cas, la tradition manuscrite est en réalité avant tout anglo-normande (Meierhofer, à paraître ; cf. Short 2007, 23 ; Trotter 2013, 159). De surcroît, une comparaison entre les deux variétés scripturales est compliquée par deux faits. D'un côté, il ne subsiste que trois manuscrits écrits en *scripta* normande datant du XII^e s. – dont deux très courts – qui pourraient servir de base à une comparaison avec les quelque 60 manuscrits transmis en *scripta* anglo-normande (DEAFBibl ; Careri/Ruby/Short 2011, XX). D'un autre côté, même s'il a été affirmé que la variété insulaire possède des traits individuels vers la fin du XII^e s. et qu'elle est, par conséquent, à considérer comme une variété distincte par rapport au normand continental (p.ex. Short, *ibid.*), aucune étude systématique des graphies des premiers manuscrits anglo-normands n'a été entreprise à ce jour.

Or, les résultats d'une analyse préliminaire menée par Dallas (en prép.) dans le cadre d'une investigation de la naissance du français écrit en Angleterre suggèrent i) que l'anglo-normand possède au moins un trait qui est absent de la *scripta* normande du XII^e siècle, et ii) que les manuscrits normands et anglo-normands de cette époque partagent surtout des traits qui pourraient être considérés comme archaïques, qui disparaissent de la variété normande au début du XIII^e siècle mais qui persistent en anglo-normand pour devenir constitutifs de cette variété.

Cette contribution propose une étude grapho-phonétique approfondie des manuscrits normands et anglo-normands du XII^e et du début du XIII^e siècle afin d'aborder la question de la provenance des premiers textes identifiés comme normands sur une base empirique plus solide, et, plus généralement, de déterminer la relation entre les deux variétés.

Careri, Maria/Ruby, Christine/Short, Ian (2011), *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle : catalogue illustré*, Roma, Viella.

Möhren, Frankwalt (2007, 2026), *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français : Complément Bibliographique* (versions utilisées : version imprimée 2007 (Tübingen, Niemeyer), version en ligne du 25/03/2026 <<https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>>) [= DEAFBibl].

Short, Ian (2007), *Manual of anglo-norman*, London, Anglo-Norman Text Society.

Trotter, David (2013), "Deinz certains boundes : Where does Anglo-Norman Begin and End ?", *Romance Philology* 67, 139–177.

Heather Pagan (University of Westminster). *Language learning in medieval Normandy: John of Garland's Dictionarius in Evreux, Bibliothèque municipale 23*

John of Garland's *Dictionarius* was a thirteenth-century didactic text designed to teach Latin vocabulary by taking readers on an imaginary walk through Paris. In addition to the main text, many surviving manuscripts contain a commentary giving grammatical and etymological information often accompanied by extensive vernacular glosses explaining the vocabulary of the original text (Pagan et al., 2023). This supplementary material provides a valuable insight into how the *Dictionarius* was used to teach language, and how it was received by its audience. Insular and continental use of glosses varies considerably and offers insight into the differing use and reception of the work.

Évreux, Bibliothèque municipale 23 is a thirteenth-century copy of the work produced in the Abbaye de Lyre, the sole Norman copy of the work. The manuscript is distinctly clerical, with the *Dictionarius* following several works reflecting on the misery of human life, as well as sermons and hymns.

The Norman scribe has adapted the work for the local population and as such Evreux preserves glosses in the Norman dialect, reflecting local spelling characteristics and lexis unique to the region. The presentation will provide a discussion of the Norman dialect as preserved in this manuscript, showing how the scribe adopted local lexis and spelling for the Norman audience.

Pagan, H., Seiler, A., & Wallis, C. (2023) Linguistic layers in John of Garland's *Dictionarius*. *Études Médiévales Anglaises* 102, 63–108.

MARCO ROBECCHI (Université Libre de Bruxelles), *Le rôle des Plantagenêt dans l'oïlisation des parlers poitevins-saintongeais*

La région poitevine-saintongaise a subi, au cours du Moyen Âge, une réorientation linguistique du diasystème occitan vers le diasystème d'oïl. L'étude de Jacques Pignon (1960) marque un tournant fondamental en situant ce changement au XII^e siècle, notamment grâce à l'intégration du duché d'Aquitaine aux domaines de la couronne d'Angleterre. Ainsi, les textes et documents rédigés dans la région poitevine-saintongaise à partir du milieu du XII^e siècle auraient subi l'influence de l'anglo-normand, voire du normand, en raison de la diffusion de la langue et de la *scripta* de la chancellerie des Plantagenêts. Nous proposons une étude lexicologique et scriptologique des textes littéraires poitevins, ainsi que – surtout – de la riche production de chartes administratives éditées dans le cadre du projet des *Documents linguistiques galloromans* (DocLing) et maintenant disponibles en format digital dans la base de données GallRom (<https://gallrom.linguistik.uzh.ch/#/>). Nous explorerons la possibilité d'une influence du normand sur la région et son rôle dans la constitution des variétés poitevines-saintongeaises actuelles, tout en replaçant la question dans un cadre géolinguistique diachronique renouvelé et en nous appuyant sur l'analyse informatique de corpus textuels. Cela nous permettra de tester la validité de la théorie de l'influence normande proposée par Pignon, plus de six décennies après son étude fondatrice, afin de proposer un tableau plus complexe, et non moins intéressant, des interactions entre le poitevin-saintongeais, le normand et l'anglo-normand à l'époque de l'essor de la scripturalité.

ANDREA SCALA (Università di Milano), *L'arménien de Cilicie comme témoin du français au Levant dans le Moyen Âge*

Les relations politiques et culturelles entre le royaume de Cilicie (1198-1375), et les États latins d'Orient ont été très intenses et ont donné lieu à beaucoup d'innovations au sein des élites laïques arméniennes de Cilicie. Parmi ces innovations, il convient de mentionner que, sous le règne de Hethum II (1289-1301), la chancellerie royale de Sis, en plus de l'arménien et du latin, a commencé à utiliser le français aussi. Les nombreux emprunts d'origine français attestés dans les textes arméniens rédigés dans le royaume de Cilicie constituent une trace évidente de la circulation du français parmi les élites laïques cultivées arméniennes. Parmi les nombreux textes qui documentent des emprunts français en arménien on peut mentionner aussi la traduction arménienne des Assises d'Antioche, un texte juridique rédigé dans la principauté d'Antioche (1098-1268), un état latin d'Orient dont les élites étaient entièrement normandes, et donc en origine probablement écrit dans une variété gallo-romane parlée par les Normands d'Antioche ; le texte original normand est perdu. Les emprunts documentés dans les Assises d'Antioche et ailleurs présentent un intérêt tout particulier pour l'histoire du français. Grâce à la richesse de l'inventaire phonologique arménien et de l'alphabet arménien, la forme phonétique des emprunts tirés du français est bien préservée et fidèlement représentée. Ainsi, les emprunts français en arménien de Cilicie peuvent fournir des informations

précieuses sur la phonétique du français parlé dans les États latins d'Orient. Malheureusement les mots arméniens d'origine français ont reçu peu de considération dans les études lexicographiques ; le FEW de von Wartburg enregistre seulement 22 emprunts, mais les lexiques arméniens les plus riches en contiennent plus de 130. Les emprunts au français en arménien de Cilicie peuvent être étudiés avec une attention particulière à leurs caractéristiques dialectales, souvent compatibles avec les variétés normandes. L'intervention analysera le vocalisme et le consonantisme de ces emprunts et mettra en évidence le caractère légèrement conservatif et l'origine non-francienne, mais plutôt septentrionale, du français parlé dans les États latins d'Orient.

IRIDE VALENTI (Università di Catania), *Les Normands en Italie entre le XI^e et le XIII^e siècle : un héritage linguistique et culturel encore vital dans la Sicile (et l'Italie du Sud) d'aujourd'hui*

Lorsque les Normands s'emparèrent de la Sicile et des régions méridionales de l'Italie dans la seconde moitié du XI^e siècle, ils introduisirent un modèle féodal et une culture matérielle dont les traces lexicales sont encore perceptibles dans les dialectes siciliens et dans ceux de l'Italie du Sud. Contrairement aux autres régions de la péninsule italienne, où les contacts avec les variétés gallo-romanes avaient commencé dès l'époque carolingienne, la Sicile n'entra dans cette orbite linguistique qu'avec l'arrivée des Normands (depuis longtemps romanisés), après plusieurs siècles de domination arabe et de bilinguisme arabo-roman.

La présente contribution vise à montrer, à travers les données et les analyses issues de recherches lexicographiques antérieures (VSEGS ; VSES), la saillance de l'héritage normand dans le tissu lexical sicilien. On observe que les emprunts gallo-romans – reconstituables grâce à des critères phonétiques, morphologiques, sémantiques et géolinguistiques – ne se limitent pas à la terminologie féodale et administrative (domaine où l'on pouvait s'attendre à les trouver), mais imprègnent des champs sémantiques intimement liés à la vie quotidienne des couches les plus humbles de la société : la maçonnerie (sic. *dduedda* « moulure » < norm. *douelle*), l'agriculture (sic. *furmentu* « blé » < norm. *fourment*), l'élevage (sic. *ciavareddu* « chevreau » < anc. fr. *cheverel*), l'artisanat (sic. *arnisi* « outil » < anc. fr. *harnès*), l'alimentation (sic. *vastedda/guastedda* < norm. et anc. fr. *guastel*, *wastel* ; sic. *ggiseri* « troisième estomac des oiseaux » < norm. *gisier*), l'habillement et les tissus (sic. *filoccu* « fil pendant à un tissu déchiré ou usé » < norm. *filques* pl.), ainsi que des concepts abstraits (sic. *ammucciaghghja* « cachette » < norm. *muchaille*) et des sentiments ou états d'esprit (sic. *maccagnunaria* « poltronnerie » < fr. *maquignonnerie*), pour n'en citer que quelques-uns. À cela s'ajoute l'incidence de familles lexicales entières qui s'implantèrent durablement dans les usages linguistiques insulaires. Cette capillarité de l'interférence lexicale témoigne d'un contact social étendu à toutes les strates de la population, bien au-delà du seul milieu des élites normandes. Ces emprunts renvoient à des régions de la France médiévale unies aux Normands par des liens familiaux, économiques et institutionnels (Arnoux 2006). Aux côtés des normandismes proprement dits, ressortent en effet des apports provenant de Bourgogne, de Picardie, des Flandres, du Grand Est et d'autres régions traversées par les routes des pèlerinages et du commerce. Au-delà du lexique, sur le plan morphosyntaxique, l'usage de l'auxiliaire *avoir* à la place d'*être* avec les verbes intransitifs, trait caractéristique du sicilien, pourrait également s'être imposé en relation avec le contact avec certains dialectes d'oïl occidentaux (picard et wallon), pour lesquels la tendance vers un *avoir* généralisé est documentée (Rideout 2011). Ce tableau atteste une intense circulation d'hommes et de marchandises entre la Normandie et ses zones d'influence et la Sicile normande.

Les mots (et la culture) que les Siciliens héritèrent des Normands – et qui circulent encore dans l'île sans que leur origine soit toujours connue – constituent ainsi autant de témoins vivants d'une histoire partagée entre la Normandie et la Méditerranée. Leur étude renouvelle notre compréhension de l'épopée normande et rappelle que les migrations humaines laissent dans les langues des empreintes bien plus profondes et durables que dans les chroniques officielles.

Arnoux 2006 = Mathieu Arnoux, *I Normanni prima della conquista. Costruzione politica e identità nazionale*. In Raffaele Licinio, Francesco Violante (éds.), *I caratteri originari della conquista normanna: diversità e identità nel Mezzogiorno, 1030-1130: atti delle sedicesime Giornate normanno-sveve*, Bari, 5-8 ottobre 2004, Edizioni Dedalo, Bari, 2006, pp. 51-66.

Rideout 2011 = Rideout, Douglas L., *Auxiliary Selection in 16th Century French: Imposing Norms in the Face of Language Change*. In: Sara Johanson, Evan Hazenberg & Suzanne Power (éds.), *Memorial University of Newfoundland Occasional Papers in Linguistics*, vol. 2. Proceedings of the 33rd Atlantic Provinces Linguistics Association. St. John's: Memorial University of Newfoundland, 2011.

VSEGS = Iride Valenti, *Vocabolario storico-etimologico dei gallicismi nel siciliano*, Centro studi filologici e linguistici siciliani, Palermo, 2022 (seconda edizione 2023).

VSES = Alberto Varvaro, *Vocabolario storico-etimologico siciliano*, 2 voll., Éditions de Linguistique et de Philologie, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Palermo-Strasbourg, 2014.